

Septembre 1939

No 308

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

LA PAIX

Allocutions et lettres

de

S. S. PIE XII

fr. Fernand Porter, o. f. m.

Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction :
SÉCRÉTARIAT DE L'É. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration :
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDREUX

1939

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. <i>L'Ecole Sociale Populaire</i>	
2. <i>L'Organisation ouvrière dans la province de Québec</i> (2 ^e édition, 1913)	Arthur SAINT-PIERRE S. S. LÉON XIII
15. <i>L'Encyclique « Rerum novarum »</i>	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. <i>Contre l'alcool</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. <i>Un catholique social: Frédéric Ozanam</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
24. <i>Le Clergé et les études sociales</i>	XXX
30. <i>L'Utopie socialiste — I</i>	DOMBRAY-SCHMITT
31. <i>Le Val des Bois</i>	R. P. DALY, C. SS. R.
33. <i>Les Ecoles maternelles</i>	Arthur SAINT-PIERRE
36-37. <i>Le Devoir social</i>	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. <i>Les Syndicats socialistes et neutres</i>	R. P. GONTHIER, O. P.
46. <i>A propos d'immunités</i>	R. P. RUTTEN, O. P.
48-49. <i>Leçons pratiques d'action sociale catholique</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Les Avantages de l'agriculture</i>	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. <i>Le Règne social du Sacré Cœur</i>	Anatole VANIER
55. <i>Le Comptoir coopératif</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. <i>Le Clergé et les œuvres sociales</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
62-63-64. <i>Vers les terres neuves</i>	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
76. <i>Nos errements agricoles</i>	Abbé Edmour HÉBERT
86. <i>Le Problème social et sa solution</i>	E. S. P.
87. <i>Les Semaines sociales</i>	Alfred CHARPENTIER
88-89. <i>De l'Internationalisme au Nationalisme</i>	Antonio PERRAULT
91. <i>L'Action sociale</i>	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
92-93. <i>La Grèce et l'enseignement catholique</i>	Edouard MONTPETIT
94. <i>Programme d'action sociale</i>	Mgr L.-A. PÂQUET
96. <i>L'Organisation professionnelle</i>	Abbé Emile CLOUTIER
97. <i>Syndicats patronaux</i>	Abbé Edmour HÉBERT
100. <i>Le Salaire</i>	XXX
102. <i>La Question des chemins de fer</i>	Wilfrid GUÉRIN
103. <i>Les Caisses Desjardins: œuvre sociale</i>	E. S. P.
105. <i>L'Organisation ouvrière catholique au Canada</i>	E. S. P.
106. <i>Réformes scolaires</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
107. <i>Le Travail du dimanche dans notre industrie</i>	J. W.
108. <i>La Gaspésie</i>	E. S. P.
110. <i>La Société catholique de Protection</i>	Olivier CARIGNAN
111. <i>Le Problème des narcotiques au Canada</i>	Paul CHARTIEZ, S. J.
112. <i>Le Charbon au Canada</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
113-114. <i>Le Nord qui s'ouvre</i>	Abbé Edmour HÉBERT
115. <i>Les Trois Etapes de la question ouvrière</i>	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
116-117. <i>Dans les chantiers</i>	Dr Joseph GAUVREAU
118. <i>La Mortalité infantile</i>	Gérard TREMBLAY
120-121. <i>Le Chômage</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
122. <i>L'Eucharistie et la question sociale</i>	S. G. Mgr LAFLÈCHE
124. <i>Le Patriotisme</i>	E. S. P.
125. <i>L'Apprentissage</i>	Charles GAGNÉ
126-127. <i>Notre problème agricole</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
128. <i>Les Forces hydrauliques</i>	Abbé Arm. BEAUREGARD
129. <i>L'Art ménager</i>	Georges BOUCHARD
130. <i>Le Domaine rural canadien</i>	Georges BOUCHARD
131. <i>Les Paysans de France</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
132. <i>La Jeune Fille et les œuvres de charité</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
133-134. <i>Pour et contre le tabac</i>	G.-E. MARQUIS
135. <i>Vers l'émancipation économique</i>	XXX
136-137. <i>Le Travail de nuit dans les boulangeries</i>	G.-E. MARQUIS
138. <i>Expansion industrielle dans le Québec</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
139. <i>Le Logement et la santé</i>	R. P. Louis LALANDE, S. J.
140. <i>L'Education de la Justice</i>	R. P. J. SALSMANS, S. J.
141. <i>Abolitionnisme ou Réglementation</i>	Max TURMANN
142. <i>L'Actionnariat syndical</i>	C.-J. MAGNAN
143-146. <i>Le Conseil national d'Education</i>	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
147. <i>Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
148. <i>Eclaireurs canadiens-français</i>	

LA PAIX

Depuis son avènement au suprême pontificat, Pie XII n'a cessé de multiplier les appels et les démarches en faveur de la paix. C'aura été la grande préoccupation des premiers mois de son règne. Ainsi l'auront voulu les événements tragiques qui agitent actuellement le monde. Mais les dispositions intérieures du Souverain Pontife le portaient aussi naturellement vers ce sujet. Ses armoiries ne contiennent-elles pas une colombe, tenant dans son bec un rameau d'olivier? Et on connaît sa devise : Opus justitiae pax.

Les moindres paroles du Pape sont précieuses pour l'humanité. Ses appels en faveur de la paix revêtent dans les circonstances présentes une importance particulière. Nous nous devons de les accueillir avec un filial respect, de les méditer attentivement, d'en faire la règle de notre conduite.

Pour faciliter à chacun l'accomplissement de ce devoir, il nous a paru utile de grouper ensemble les principaux textes, — allocutions et lettres, — de S. S. Pie XII sur la paix.

Premier message de S. S. Pie XII au monde

« *Nous invitons tous les hommes à la paix* »

Message radiophonique *Dum gravissimum* (3 mars 1939)
(Traduction du texte latin)

Au moment où le très lourd fardeau du souverain pontificat posé par Dieu sur Nos épaules, par un dessein impénétrable de sa Providence, Nous émeut fortement et brise presque Notre courage, Nous Nous sentons comme nécessairement poussé à faire parvenir au monde catholique, avec Notre pensée, Notre parole paternelle.

Tout d'abord, avec une particulière affection, Nous embrassons les membres très aimés du Sacré Collège, les cardinaux; depuis longtemps Nous connaissons leur piété, leur vertu, leurs qualités remarquables. Nous saluons ensuite avec une particulière bienveillance tous et chacun de Nos vénérables Frères dans l'épiscopat. Nous bénissons également les prêtres, ministres de Jésus-Christ et dispensateurs des mystères de Dieu, les religieux et les religieuses, ceux aussi qui, travaillant dans les missions, font avancer partout le règne de Jésus-Christ, ou ceux qui, dans les rangs de l'Action catholique, combattent sous la direction des évêques et aident leur apostolat hiérarchique. Pour tous les fils enfin que Nous avons dans le monde entier, et spécialement pour ceux qui sont éprouvés par la misère ou qui sont affligés par la douleur, Nous implorons les dons célestes et les consolations surnaturelles.

Mais Notre pensée va aussi à tous ceux qui sont en dehors du bercail de l'Église catholique. Eux aussi, Nous en avons la confiance, apprendront volontiers que, en cette heure solennelle, Nous implorons pour eux, du Dieu très bon et tout-puissant, par Nos prières, les secours divins.

A Notre message paternel Nous désirons ajouter un vœu et une invitation pour la paix. Nous disons la paix, celle que Notre Prédécesseur de pieuse mémoire recommanda avec tant d'insistance aux hommes et qu'il implora avec de si ardentes prières jusqu'à faire à Dieu l'offrande spontanée de sa vie pour obtenir la concorde entre les hommes. La paix, le don le plus beau de Dieu, qui dépasse tout sentiment; la paix que tous les hommes sensés et sages ne peuvent pas ne pas désirer; la paix enfin qui est le fruit de la justice et de la charité. Nous invitons tous les hommes à cette paix qui réchauffe les âmes unies dans l'amitié de Dieu, qui règle et harmonise dans le saint amour du Christ la société domestique, qui réunit les nations et les peuples dans une aide réciproque et fraternelle. Nous invitons tous les hommes enfin à établir la paix et la concorde entre les nations de telle manière que toutes et chacune d'elles tendent, sous l'inspiration et la protection de Dieu, dans une mutuelle conformité de sentiments, par des accords amicaux et des efforts conjugués, à procurer le progrès et le bonheur de toute la famille humaine.

De plus, en ces temps pleins d'alarmes, tandis que tant et de si graves difficultés semblent interdire et écarter cette paix véritable que tous désirent très ardemment, Nous adressons à Dieu une prière suppliante pour tous ceux qui sont à la tête des États et auxquels incombe, avec le très grand honneur, la charge très lourde de conquérir les peuples à la prospérité et au progrès civique.

Voilà, Éminentissimes Cardinaux, vénérables Frères et très chers Fils, le premier souhait que Dieu a fait éclore de Notre âme de Père.

Certes, Nous avons devant les yeux les maux très graves qui tourmentent les hommes. Désarmé, mais appuyé sur le secours du Dieu tout-puissant, Nous devons y remédier. Empruntant les paroles: « Comprenez-Nous

bien », de saint Paul, Nous exhortons tous les hommes. A la vérité, Nous avons le ferme espoir que vous, Nos fils, et vous, Nos frères, vous ne rendrez pas vain Notre vœu très brûlant d'assurer la paix. Après le secours divin, c'est sur votre volonté docile et active que s'appuie le plus Notre confiance.

Daigne Notre-Seigneur Jésus-Christ « de la plénitude duquel nous avons tous reçu » (*Jean*, I, 16) être propice du haut du ciel à Notre souhait, le répandre sur toute la terre comme un messenger de consolation et de bonheur; que l'heureux présage en soit la Bénédiction apostolique que Nous vous donnons de tout cœur!

Allocution aux membres du Sacré Collège

(12 mars 1939)

Les paroles prononcées par le vénéré et très cher Cardinal doyen du Sacré Collège Nous ont si profondément et si agréablement touché, que Nous lui en exprimons notre perpétuelle gratitude, ainsi qu'à tous ceux qui se tiennent plus près de Nous, en appréciant avec un cœur paternel leur piété filiale et leur fidélité.

Par vous, vénérables Frères et chers Fils, Dieu, dans les desseins impénétrables de sa Providence, Nous a élevé, malgré Nos désirs et Nos prévisions, après la mort de Notre très cher Prédécesseur d'immortelle mémoire, à cette autorité souveraine et à cette suprême dignité dont l'élévation pleine de difficultés, la nature particulière, la très lourde charge, Nous font trembler, comme elles feraient trembler n'importe quel homme.

C'est pourquoi, ne Nous appuyant ni sur Nos mérites ni sur Nos forces, mais Nous confiant en la grâce de Dieu, Nous inclinons Notre front devant sa volonté toute-

puissante et pleine de sagesse. Tournant Nos regards vers Celui qui est le Père des lumières et le Dieu de toute consolation, fort également de la protection de la Vierge de Bon Conseil qui fut la patronne du Conclave, Nous prenons en main le gouvernail de la nacelle de Pierre, pour la diriger, au milieu de tant de vagues et de tempêtes, vers le port de la paix.

Au cours des siècles, la charge du souverain pontificat n'a eu d'autre but que le service de la vérité; Nous disons de la vérité, qui doit être entière et pure, qu'aucune nuée ne voile, qui n'est sujette à aucune défaillance, qui n'est jamais séparée de la charité de Jésus-Christ. En effet, sous tout pontificat, et spécialement sous le Nôtre qui est appelé à accomplir sa mission en faveur de la communauté humaine affligée par tant de discordes et de conflits, doivent prédominer, comme un mandat sacré, ces paroles de l'apôtre saint Paul: « *Veritatem facientes in caritate.* Gardant la vérité dans la charité. » (*Ephes.*, IV, 15.)

Nous sollicitons donc, vénérables Frères et chers Fils, votre aide et votre zèle, afin qu'avec ce secours Nous puissions conformer entièrement à ce précepte particulier de l'Apôtre des Gentils, l'exercice de cette immense charge inaugurée solennellement aujourd'hui et répandre sur tout le genre humain ces dons célestes qui, d'une certaine façon, sont contenus dans cette charge du pontificat.

Connaissant parfaitement la grandeur et la gravité de Notre fonction et n'ignorant point la confiance et l'espoir que mettent dans le Saint-Siège non seulement ceux qui Nous sont intimement unis par la foi et la charité, mais encore de nombreux frères séparés de Nous et aussi presque toute la famille humaine qui soupire après la paix réconciliatrice, en ce moment où la majesté et le poids de la tiare sont placés sur Notre front, Nous vous conjurons tous, vous Notre Sénat, et Nous vous exhortons,

vous Nos conseillers intimes, en empruntant les paroles de saint Jean Chrysostome: « Vous qui connaissez Notre travail, aidez-Nous par la prière, par la sollicitude, par le zèle, par l'amitié, afin que Nous puissions être votre gloire et que vous soyez la Nôtre. »

Soutenu par cette ferme confiance, en témoignage de Notre large bienveillance et de Notre très grande gratitude, Nous accordons tant au vénéré Cardinal doyen, interprète éloquent de votre pensée et de vos sentiments, qu'à chacun d'entre vous la Bénédiction apostolique.

L'homélie de Pâques à Saint-Pierre de Rome

Au cours de la messe solennelle qu'il a célébrée dans la basilique vaticane le jour de Pâques (9 avril 1939), S. S. Pie XII a prononcé, après le chant de l'Évangile, une homélie latine. En voici la traduction :

La fête de Pâques Nous offre l'occasion de vous adresser, avec la plus grande joie de Notre cœur paternel, Notre salut, à vous, très digne Sénat de l'Église, à vous tous qui êtes ici présents, vénérables Frères dans l'épiscopat, prélats ou prêtres du clergé romain, et enfin, vous nos très chers Fils, religieux ou simples laïcs. Pour contenir cette pieuse multitude, la très vaste église de Saint-Pierre paraît aujourd'hui trop étroite. Nous ne croyons pas pouvoir mieux commencer ce discours qu'en redisant les paroles sublimes que le divin Maître, ressuscité des morts, adresse à ses disciples: « *Pax vobis!* La paix soit avec vous! » (*Joan.*, XX, 19.) Voici un souhait et une salutation de paix.

LE CHRIST RÉDEMPTEUR, HÉRAUT DE LA PAIX

Annoncé, dans les temps d'attente de sa venue, comme « le prince de la paix » (*Is.*, IX, 6); accueilli, lors de sa

naissance, par ces chants angéliques: « *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* Gloire à Dieu au plus haut des cieux; sur terre, paix aux hommes de bonne volonté » (*Luc.*, II, 14), le Rédempteur du monde fut le héraut et le négociateur de la paix, selon cette parole de l'Apôtre des Nations: « Il est venu annoncer la paix. » (*Ephes.*, II, 17.) Cette paix n'a pas été cependant exempte de luttes et de combats, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsque « la mort et la vie se livrèrent à un duel extraordinaire » (séquence de la messe de Pâques), en luttant jusqu'à la mort, l'obtint comme le prix de son sang et de la victoire remportée, « réconciliant toutes les choses avec Dieu, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (*Coloss.*, I, 20).

C'est donc à bon droit et avec raison que l'apôtre saint Paul non seulement répète très souvent la consolante invocation: « *Deum pacis, Dominum pacis,* Dieu de la paix, Seigneur de la paix » (*Rom.*, XV, 33; XVI, 20; *I Cor.*, XIV, 33; *Philip.*, IV, 9; *I Thess.*, V, 23; *II Thess.*, III, 16; *Hebr.*, XIII, 20), mais encore, faisant écho à la parole des prophètes (*Mich.*, V, 5), appelle Jésus-Christ notre paix: « *Ipse est pax nostra.* Lui est notre paix. » (*Eph.*, II, 14.)

« ILS CRIENT: PAIX! PAIX! ET IL N'Y AVAIT
PAS DE PAIX »

Prendre garde à ces choses, les examiner attentivement dans la situation présente, Nous semble très apte à relever et à fortifier les âmes au moment où la paix est tant proclamée, désirée, invoquée par tous. « La paix est un bien si grand qu'il n'est rien de plus agréable à entendre, rien de plus souhaitable à désirer, rien enfin de meilleur à trouver. » (S. Aug., *De civ. Dei*, XIX, 11.)

Mais aujourd'hui, plus qu'à une autre époque, ne se vérifient que trop ces paroles du prophète Jérémie qui parle d'hommes disant: « Paix, paix, et il n'y avait point de paix. » (*Jerem.*, VI, 14; VIII, 11; *Ezech.*, XIII, 10.) En effet, si Nous regardons tout autour de Nous, quel triste spectacle s'offre à Notre vue! De fait, l'on voit dans beaucoup de pays les hommes agités, inquiets sur leur sort, angoissés par la crainte de troubles qui semblent annoncer les pires malheurs. Les esprits sont en proie à l'anxiété et à l'inquiétude, comme si des dangers plus graves menaçaient et déjà étaient imminents.

Tout cela est bien loin de cette sereine et sûre « tranquillité dans l'ordre » (S. Aug., *De civ. Dei*, XIX, 13) qui constitue la vraie paix. Et vraiment peut-on avoir la paix complète et durable si les fils d'une même nation, oublieux souvent de leur origine commune et de leur commune patrie, sont entraînés et divisés par les intérêts, les rivalités, les luttes des partis politiques?

LE CHÔMAGE ET LA MISÈRE SOCIALE ÉBRANLENT LA PAIX

Comment avoir la paix alors que tant d'hommes, des centaines de mille, manquent de travail, de ce travail qui non seulement permet à chaque citoyen de vivre d'une façon convenable, mais grâce auquel les multiples énergies et ressources dont la nature, l'étude et l'art ont honoré la dignité de la personne humaine, pourront nécessairement s'exercer avec l'éclat et l'honneur qui conviennent?

Qui ne voit que cet état de choses a pour effet de grouper des foules énormes dont la misère et le désespoir, — qui forment un contraste si violent avec l'aisance excessive de ceux qui vivent dans le luxe sans fournir le moindre secours aux indigents, — font des proies faciles pour ces propagandistes rusés et séduisants qui offrent

aux intelligences trompées par les fausses apparences de la vérité, des doctrines dissolvantes ?

APPEL À LA COMPRÉHENSION RÉCIPROQUE DES NATIONS
ET À LA FIDÉLITÉ AUX ENGAGEMENTS SOUSCRITS ET À
LA PAROLE DONNÉE

De plus, comment pourrait-on avoir la paix, si ne règnent pas aussi entre les nations et cette compréhension mutuelle et cet accord des volontés qui seuls peuvent conduire les peuples dans les voies lumineuses du progrès civil ? L'on voit, au contraire, les pactes solennellement sanctionnés ainsi que la parole donnée perdre parfois leur valeur et leur certitude qui constituent la base et la force de la légitime confiance réciproque : cette dernière une fois enlevée, il devient de jour en jour plus difficile de réduire ou de suspendre les armements et de pacifier les esprits, chose cependant si désirée par tous.

Devant la menace d'une tempête si terrible, Nous exhortons vivement tous les hommes à revenir au Roi de la paix, au Vainqueur de la mort, dont les lèvres nous ont fait entendre ces consolantes paroles : *Pax vobis*. Que lui, comme il l'a promis, nous accorde la paix, sa paix, cette paix, disons-Nous, que le monde ne peut donner, celle qui, seule assurément, peut apaiser tous les troubles et dissiper toutes les craintes : « Je vous donne ma paix, je ne la donne pas comme la donne le monde. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraye point. » (*Joan., XIX, 27.*)

PAS DE PAIX EXTÉRIEURE SANS LA PAIX INTÉRIEURE.
LA CONFESSION, SOURCE INÉPUISABLE
DE PARDON ET DE PAIX

Mais puisque la tranquillité extérieure ne peut être que le reflet ou la conséquence de la paix intérieure, il est

nécessaire de s'occuper tout d'abord de la paix de l'âme : se la procurer le plus tôt possible si on ne l'a pas ; veiller sur elle avec soin, la défendre et la garder intacte, si on l'a déjà. Ce n'est pas, en effet, sans une très grave raison que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en ce jour, en se montrant pour la première fois aux apôtres après sa résurrection, voulut ajouter à son salut de paix un don inestimable de paix, à savoir le sacrement de pénitence, de telle sorte qu'au jour solennel de sa résurrection prit aussi naissance cette institution salutaire qui rend aux âmes la grâce divine ou la renouvelle, cette grâce qui constitue le triomphe de la vie sur la mort, c'est-à-dire sur le péché.

C'est à cette source inépuisable de pardon et de paix que l'Église Notre pieuse Mère appelle avec instance tous ses enfants en ce saint temps pascal. Si chacun et tous répondaient librement et de bon gré à cet appel très affectueux, ils acquerraient une vie chrétienne plus florissante et plus féconde, avec la jouissance joyeuse et très douce de cette paix qui, par l'obéissance très aimante et parfaite au divin Rédempteur, permet de dominer l'attrait des passions et des voluptés. « Ton âme veut-elle être capable de vaincre tes débauches ou tes passions ? pour emprunter l'interrogation de saint Augustin. Qu'elle se soumette à Celui qui est plus grand et elle vaincra celui qui est au-dessous, inférieur. Et il y aura en toi une paix vraie, assurée et très bien ordonnée. Quel est l'ordre ou l'arrangement de cette paix ? Dieu commande à l'âme, l'âme au corps : rien de plus ordonné. » (*Miscell. Agost.*, vol. I, *S. Aug. Sermones post Maurinos reperti*, p. 633, 15-18.)

LA SOUMISSION À DIEU ET À SA LOI, BASE
DE LA VÉRITABLE PAIX

Vous voyez donc, vénérables Frères et très chers Fils, sur quelle base unique et inébranlable repose la véritable

paix, à savoir sur la Majesté éternelle de Dieu que tous ont le devoir de reconnaître, de respecter, d'honorer et dont ils sont tenus d'exécuter les commandements. Affaiblir ou détruire totalement cette obéissance due au Dieu Créateur équivaut certainement à troubler ou à ruiner complètement la paix des individus comme celle de la famille, la paix des nations et celle enfin du monde entier. A la vérité, Dieu seul « aura des paroles de paix pour son peuple et pour ses fidèles et pour ceux qui retournent vers lui leur cœur » (*Ps.* LXXXIV, 9.) C'est seulement par la volonté du Dieu tout-puissant, gardien suprême de la justice et suprême donateur de paix, que « la justice et la paix s'embrasseront » (*Ps.* LXXXIV, 11); parce que, comme l'annonce le prophète Isaïe: « Le produit de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour jamais. » (*Is.*, XXXII, 17.)

PAS DE PAIX SANS ORDRE, PAS D'ORDRE SANS JUSTICE

Comme, en effet, il n'est pas possible d'avoir la paix si les choses ne sont pas dans l'ordre, de même il ne peut pas y avoir d'ordre si l'on écarte la justice. Mais celle-ci exige que l'on donne à l'autorité légitimement établie le respect et l'obéissance qui lui sont dus; elle exige que les lois soient faites avec sagesse pour le bien commun et que tous les observent par devoir de conscience. La justice demande que tous reconnaissent et respectent les droits sacrés de la liberté et de la dignité humaines; que les innombrables ressources et richesses que Dieu a répandues dans le monde entier soient réparties, pour l'utilité de tous ses enfants, d'une façon équitable et avec droiture. La justice veut enfin que l'action bienfaisante de l'Église catholique, non sujette à l'erreur quand elle enseigne la vérité, source inépuisable de vie pour les âmes, bienfaitrice insigne de la communauté humaine, ne soit ni attaquée ni empêchée. Car si l'on substitue au

noble sceptre de la justice les armes de la violence, qui pourrait dès lors s'étonner que les temps qui se lèvent apportent non pas la lumière si désirée de la paix radieuse, mais les sombres et cruels incendies des guerres ?

A la vérité, la justice a pour tâche d'établir et de garder intacts les principes de cet ordre de choses qui est la base première et principale d'une solide paix. Cependant, elle ne peut à elle seule triompher des difficultés et des obstacles qui bien souvent s'opposent à l'établissement et à la consolidation de la paix.

LA CHARITÉ, AUXILIAIRE INDISPENSABLE
DE LA JUSTICE

C'est pourquoi, si à l'inflexible et rigoureuse justice ne s'unit pas, dans une fraternelle alliance, la charité, très facilement les yeux de l'esprit sont empêchés, comme par l'écran du nuage, de voir les droits d'autrui; les oreilles deviennent sourdes à la voix de cette équité qui, dans une sage et bienveillante application, peut débrouiller et résoudre avec ordre et selon la droite raison les controverses les plus âpres et les plus compliquées.

Lorsque Nous disons ici la charité, Nous voulons parler de cette charité féconde et généreuse que le Christ a apportée, — de cette charité qui a poussé le divin Rédempteur à mourir pour la cause de notre salut: « *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (*Galat.*, II, 20), — de cette charité qui « nous presse » (*II Cor.*, v, 15), — de cette charité enfin par laquelle le Christ fut poussé à prendre la « condition d'esclave » (*Philip.*, II, 7), afin que nous devenions tous frères en lui qui est « le premier-né » (*Rom.*, VIII, 29) et par conséquent fils du même Dieu, héritiers du même royaume et appelés aux joies de la même éternelle béatitude.

Si les hommes goûtaient enfin les douceurs de cet amour et se reposaient en lui, alors sans aucun doute le

soleil radieux de la paix s'élèverait sur le monde souffrant. A la colère désordonnée qui irrite succéderait le calme de l'esprit qui raisonne avec sagesse; à la concurrence violente et effrénée succéderait la collaboration cordiale; enfin la compréhension équitable et réciproque des choses et des arguments remplacerait les inimitiés ou les brouilles, de telle façon à la vérité que la tranquillité confiante et le calme prendraient la place de cette terrible excitation des esprits.

Que les hommes reprennent le chemin par lequel on reviendra à des ententes mutuelles amicales dans lesquelles les intérêts et les avantages de chacun des contractants sont évalués d'une façon équitable et avec une bienveillante appréciation; dans lesquelles chacun ne se refuse pas à faire des sacrifices pour procurer à la famille humaine des biens supérieurs; des ententes enfin où la fidélité à la parole publiquement donnée, tous le voulant ainsi, resplendira comme un exemple.

NOUVELLE INVITATION À LA PAIX.
PRIÈRE À JÉSUS RESSUSCITÉ

Afin que ces choses s'accomplissent et que Nos vœux très ardents se réalisent favorablement, Nous ne pouvons Nous retenir de répéter aux individus, aux peuples et à leurs gouvernants la très chaleureuse invitation ou exhortation à la paix, à la paix basée sur la justice et la charité, que Nous voulûmes leur adresser à tous, aussitôt après Notre élévation à la suprême dignité du souverain pontificat.

Mais Nous élevons surtout nos mains et nos yeux vers « le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (*I Tim.*, VI, 15) en lui adressant, sur un ton suppliant, les prières qu'en cette solennité pascale la liturgie sacrée du Sacrifice eucharistique Nous fournit: Seigneur Dieu qui, par la voix de l'Église, convoquez, en ces jours, tous vos enfants aux

très saints mystères, c'est-à-dire à se nourrir de votre chair divine, à s'abreuver de votre Sang très pur; vous qui désirez les voir tous réunis autour de votre Sacrement de l'autel, Sacrement qui est le don le plus précieux de votre amour pour nous tous, et aussi le signe et le lien de cet amour qui nous groupe dans une union fraternelle; vous, Seigneur Dieu, « répandez sur nous l'Esprit de votre charité, afin que votre grâce fasse un même cœur et une même âme de ceux que vous avez nourris du même Sacrement pascal ». Ainsi soit-il.

Croisade de prières publiques pour la paix

A Notre cher fils Louis cardinal Maglione,
Notre secrétaire d'État,
PIE XII, P. P.

Salut et bénédiction apostolique.

Vous qui Nous assistez de si près dans le gouvernement de l'Église catholique, vous savez avec quelle ardeur Nous souhaitons et Nous implorons de Dieu que, par un retour des âmes à des sentiments de justice et de charité, la paix chrétienne si désirée s'affirme enfin, profonde et durable, entre les nations et tous les peuples, aujourd'hui si agités et préoccupés. A peine élevé au suprême pontificat, ce fut justement cette paix, don sublime de Dieu, que Nous avons recommandée, avec un cœur tout paternel, non seulement à tous Nos fils dans le Christ, dispersés dans le monde entier, mais encore à toutes les nations et à leurs gouvernants, et dans la solennité de Pâques, de la basilique Saint-Pierre où Nous célébrions pontificalement le divin Sacrifice, entouré d'une multi-

tude innombrable, Nous avons répété la même invitation et la même exhortation, implorant du Christ Jésus, qui vainquit la mort et distribue les grâces célestes, la concorde et la paix pour tous.

Et maintenant que s'approche le mois de mai, au cours duquel les fidèles ont l'habitude d'adresser de particulières prières à la Très Sainte Vierge, Nous désirons vivement que les plus ardentes supplications soient offertes spécialement à cette intention dans tous les diocèses et toutes les paroisses.

Mais, à cette croisade de prières, il Nous plaît de stimuler de façon spéciale ceux qu'à l'exemple du divin Rédempteur, dont Nous tenons la place sur terre, Nous aimons avec la plus vive tendresse et affection: Nous voulons parler des enfants, qui dans la fleur de l'âge font rayonner autour d'eux l'innocence, la suavité et la grâce. Par une pieuse coutume, que les pères et les mères de famille conduisent chaque jour leurs jeunes enfants, même les plus petits, à l'autel de la Vierge, les lui offrant avec les fleurs de leurs jardins et de leurs champs, et avec leurs prières et celles de leurs enfants. Et comment cette Mère du ciel n'accueillerait-elle pas tant de voix suppliantes, implorant la paix pour les citoyens, les peuples, les nations? Comment pourrait-elle ne pas les accueillir, si aux prières des anges du ciel s'unissent celles des enfants, qui sont bien les anges de cette terre? Assurément, invoquée par tant de prières, la Vierge Marie prendra en main cette question qui angoisse aujourd'hui le monde entier, et, fléchissant son divin Fils, gravement offensé par tant de péchés, obtiendra de lui, dans une situation plus calme, la paix des cœurs et la concorde fraternelle entre les peuples.

Et Jésus, qui durant sa vie mortelle aimait d'une façon spéciale l'âge innocent, et qui par les paroles: « Laissez

venir à moi les petits enfants, parce que le royaume de Dieu leur appartient », reprochait aux apôtres d'arrêter les enfants qui venaient s'offrir à ses baisers, Jésus pourrait-il trouver des prières plus faciles à exaucer que celles des enfants qui, en un geste suppliant, lèvent vers lui et sa Mère leurs mains candides et innocentes ?

Le Pape Léon le Grand, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, disait : « Le Christ aime l'enfance, lui qui fut d'abord enfant par le corps et l'âme ; le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur. » Si donc, dans toutes les villes, dans les bourgs, dans les plus lointains villages, partout où brille la lumière de l'Évangile, des groupes d'enfants vont prier dans les églises, durant ce prochain mois de mai, Nous voulons espérer que, les inimitiés étant apaisées, les âmes pacifiées, et résolues les discordes entre peuples, l'humanité, guidée par la Vierge Marie, verra des temps meilleurs lui sourire.

C'est pourquoi, Notre très cher Fils, Nous vous chargeons, par la présente lettre, de rendre publics, de la façon que vous jugerez la meilleure, ces vœux paternels et ces vives exhortations, de telle sorte que, grâce aux initiatives des pasteurs diocésains, ils soient opportunément mis en pratique.

Cependant, soutenu par ce doux espoir et goûtant par avance les fruits que Nous Nous promettons de cette croisade de prières des enfants, Nous accordons de grand cœur, à vous, Notre très cher Fils, et à tous ces chers enfants qui répondront si volontiers à Notre appel, comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 avril 1939, première année de Notre pontificat.

Allocution aux membres du Sacré Collège

(2 juin 1939)

*A l'occasion de la fête patronymique (saint Eugène)
du Souverain Pontife.*

Aujourd'hui, pour la première fois, les impénétrables desseins de Dieu Nous permettent de célébrer le souvenir sacré de Notre saint patron sur la Chaire de Pierre, — si indigne héritier que Nous soyons de cette magistrature suprême, à laquelle Eugène I^{er} apporta un nouvel éclat, par le zèle vigilant de son action apostolique, aussi bien que par l'insigne piété et l'intégrité de sa vie. En cette circonstance, rien ne pouvait Nous être plus agréable que de voir réunis autour de Nous ceux que l'extrême bonté de la Providence a daigné Nous associer comme les plus intimes conseillers et collaborateurs, dans les saintes et multiples sollicitudes du suprême ministère pastoral. Les vœux, qu'en des termes si élevés et si pieux le vénérable doyen du Sacré Collège, également cher à vous et à Nous-même, vient de Nous adresser en votre nom, avec cette noblesse de pensée et de parole dont il a le secret, sont pour Nous l'expression sensible d'un sentiment intime, d'un dévouement sincère de votre âme, pour lequel Nous vous sommes profondément reconnaissant. Et, en même temps, Nous Nous sentons singulièrement poussé à supplier le Seigneur, comme faisait l'Apôtre des Gentils, « pour que vous ayez en Nous un abondant sujet de vous glorifier en Jésus-Christ, *ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in nobis* » (*Philip.*, I, 26). Notre espérance prend son appui et son affermissement, par-dessus tout, en la grâce aux formes multiples de Celui qui « a choisi ce qui est faible en ce monde... pour confondre ce qui est

fort. *Infirma mundi elegit... ut confundat fortia* » (I Cor., I, 28). Mais au jour et à l'heure où votre confiance fraternelle et la volonté de Dieu, qui se manifestait par elle, Nous chargèrent de cet office, dont tout ensemble la dignité et le poids Nous effrayaient, ce Nous fut un réconfort et un apaisement que la certitude de vous avoir à Nos côtés et de trouver en vous, en votre science, en votre expérience, en votre profonde sagesse acquise et mûrie au prix de longues années de labeur, les plus fermes et les plus fidèles collaborateurs.

LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LA PAIX
ENTRE LES NATIONS

Vos souhaits, souhaits formulés pour le Père de la famille spirituelle au jour de sa fête, — lequel vous en remercie et vous aime dans la charité du Christ, — Notre cœur les renvoie à l'Église, Épouse du Rédempteur et notre Mère, puis au monde, vers lequel vont toute Notre sollicitude, toute Notre pensée, dans les circonstances présentes. A cette heure, en effet, le monde est, sur bien des points, comme saturé de ferments en activité, faisant germer ou éclore des événements dont la plus perspicace sagesse humaine ne saurait dire si le résultat final de leur évolution sera œuvre de construction ou de ruine. L'Église n'est pas fille du monde; mais elle est dans le monde, elle vit en lui, de lui elle reçoit ses enfants; elle prend part à toutes les alternatives de joie et de tristesse du monde; c'est au milieu du monde qu'elle souffre, combat et prie, — tout comme, au temps de ses origines, elle priait avec le grand apôtre Paul et faisait « des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâces, pour tous les hommes: pour les rois et pour tous ceux qui occupent un poste élevé, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, *ut quietam et tranquillam vitam agamus*, en toute piété et honnêteté; car cela est bon et

agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité » (*I Tim.*, II, 1-4). Qu'est cela, sinon la prière pour la paix entre les nations, que l'Église, depuis l'aurore du christianisme, fait monter vers ce Dieu, *qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire?*

LA MISSION PACIFICATRICE DE L'ÉGLISE

Mais sur la route de l'histoire, dans la réalité des faits à travers lesquels elle chemine, la marche de l'Église est devenue plus difficile et plus ardue qu'en d'autres temps. Elle se trouve au milieu d'un monde d'oppositions et de scissions, de conflits dans les sentiments et dans les intérêts, d'idées sans modération et d'ambition sans mesure, de craintes et d'audace; — au sein d'une humanité qui semble ne pas savoir encore reconnaître ni décider quel parti elle doit prendre: admettre comme première règle d'action et suprême arbitre de ses propres destinées le tranchant de l'épée ou la noble souveraineté du droit, se confier à l'empire de la raison ou à celui de la force. C'est pourquoi l'Épouse du Christ se heurte à plus d'obstacles et d'objections dans ses efforts pour assurer à ses principes et à ses exhortations, toujours dictés par sa mission religieuse et devant aboutir dans leur développement au bien de chaque peuple comme à celui de l'entière communauté humaine, cet accueil qu'elle souhaite, ce loyal empressement dans l'acceptation, sans quoi sa parole resterait une « voix qui crie dans le désert, *vox clamantis in deserto* ». Et pourtant, les devoirs de Notre ministère apostolique ne peuvent permettre que des obstacles extérieurs, ni la crainte de voir mal interprétés ou incompris Nos intentions et Nos desseins, toujours orientés vers le bien, Nous empêchent d'exercer ce salutaire office de pacification, qui est propre à l'Église.

DÉMARCHE DU SAINT-SIÈGE

L'Église ne se laisse pas séduire ni enchaîner par des intérêts particuliers; elle ne songe pas à se mêler, sans y être invitée, à des contestations territoriales entre les États, ni à se trouver entraînée dans la complexité des conflits qui facilement en découlent. Elle ne peut cependant pas, en des heures où la paix court les plus grands dangers et où les passions se font plus violentes dans la discussion, renoncer à dire maternellement son mot et, si les circonstances le permettent, à offrir maternellement ses services pour empêcher l'intervention imminente de la force, avec ses incalculables conséquences matérielles, spirituelles et morales.

Dans cet esprit de justice et de paix, que Nous ressentions au plus intime de Notre cœur de Père commun, Nous avons cru opportun, après mûre considération, à une heure de la vie des peuples qui semblait particulièrement grave, au début du mois de mai dernier, de faire connaître à certains hommes d'État de grandes nations européennes les préoccupations que Nous inspiraient alors la situation et Notre crainte que les dissensions internationales s'exaspérant ne dénégèrent en conflit sanglant. Cette démarche, — Nous le disons avec reconnaissance, — a en général rencontré la sympathie des gouvernements, et, une fois connue du public sans que Nous eussions rien fait pour cela, suscité la gratitude des populations; Nous reçûmes des assurances de bonne volonté et du désir de maintenir la paix tant souhaitée des peuples. Qui plus que Nous pouvait être satisfait de connaître ce commencement d'une détente des esprits? Qui pouvait désirer et souhaiter avec plus d'ardeur qu'elle s'affermît toujours davantage? Et Nous ne voulons pas cacher que d'autres informations, parvenues à cette occasion même jusqu'à Nous, touchant les sentiments et les intentions d'hommes d'État influents, — Nous leur en sommes vivement re-

connaissant, — ont augmenté pour Nous dans une certaine mesure l'espoir que les considérations de noble humanité, la conscience de l'inévitable responsabilité encourue devant Dieu et devant l'histoire, une idée exacte des vrais intérêts de leurs peuples, ont assez de force et de poids pour amener les gouvernements, dans leurs efforts en vue d'une paix stable sauvegardant la liberté et l'honneur des nations, à des pensées et à des actes capables d'atténuer, de réduire ou de vaincre les obstacles matériels et moraux s'opposant à une entente sincère et solide. Cette circonstance a laissé la voie ouverte à de nouvelles sollicitudes de Notre part et à de nouvelles instances.

CONFIANCE DANS LA DIVINE PROVIDENCE

Mais les destinées et le bonheur des peuples sont dans les mains de l'*Imperador che lassù regna* (Dante, *Inf.*, I, 124), du Maître qui règne dans les cieux, le Père des lumières, la source de tout bien parfait dans le monde. Avec le bonheur et les destinées des peuples, il tient aussi dans ses mains les cœurs des hommes: du côté qu'il voudra, il les fera pencher. Il sait élargir, restreindre, arrêter ou diriger leur volonté sans en changer la nature. Dans l'œuvre de l'homme, tout est faible comme l'homme; ses pensées sont timides, incertaines ses prévoyances, ses moyens manquent de souplesse, et ses pas de fermeté; il marche vers un but toujours obscur. Dans l'œuvre de Dieu, tout est fort comme lui: ses desseins ne connaissent pas le doute, sa puissance se plaît et semble se jouer dans le gouvernement du monde; il trouve ses délices parmi les enfants des hommes, mais rien ne lui résiste; en ses mains les obstacles eux-mêmes deviennent des moyens de modeler les choses et les événements, de tourner les esprits et les libres vouloir humains vers les fins sublimes de sa miséricorde et de sa justice, les deux étoiles de son

universel empire. En lui repose Notre plus ferme espérance. Pour implorer les lumières et les bénédictions célestes sur les événements actuels et sur les décisions qu'ils préparent, au mois de mai déjà Nous appelions autour de l'autel de Marie à une croisade de prières le monde catholique et Nous mettions à l'avant-garde les candides légions des enfants, comme des lis éclos aux pieds de la Vierge Mère, protégés par les saints anges, appelés par Jésus auprès de lui, par lui embrassés, bénis, offerts en modèle à tous les héritiers du royaume des cieux. L'innocence qui prie et supplie est un avertissement et un exemple. Nous sommes heureux à cette occasion de manifester la douce joie éveillée dans Notre cœur par le souvenir de ce louable et pieux empressement, de cette ferveur intense, de cette sainte et cordiale émulation qui ont éclaté parmi les fidèles du monde entier, en réponse à cet appel marial. Entrés maintenant dans le beau mois de juin dédié au Cœur Sacré de Jésus, Nous Nous tournons avec une ardeur accrue, avec une plus grande et plus instante espérance, vers Celui qui est le roi et le centre de tous les cœurs, *Rex et Centrum omnium cordium*, le refuge et le soutien de tous ceux qui sont dans l'angoisse et la crainte. Qu'il daigne, lui à qui a été donnée toute puissance au ciel et sur la terre, apaiser les flots du monde troublé et agité, qu'il fasse passer parmi les hommes et les nations le souffle d'un esprit nouveau! Que par lui Nos appels à la paix trouvent dans les cœurs des gouvernants et des peuples cet écho, et dans les décisions et les actes des pouvoirs responsables ces réalisations pratiques, qu'invoquent les désirs et les prières de tous les hommes de bien! Avec ce vœu sur les lèvres et dans le cœur, Nous vous accordons comme gage de l'abondance des grâces divines, dans la plénitude de Notre reconnaissance, la Bénédiction apostolique.

La paix, vrai bonheur de la famille chrétienne

*Allocution prononcée le 19 juillet 1939 à un groupe
de près de trois cents jeunes mariés*

Le souhait que l'on a l'habitude d'adresser à de jeunes époux est toujours et partout le même souhait de bonheur. Il veut être l'expression pleine et entière des sentiments et des désirs des pères et mères, des parents, des amis et de tous ceux qui participent à leur joie. Telle est aussi la prière par laquelle l'Église termine la messe pour les époux: *Quos legitima societate connectis, longaeva pace custodias*. Dieu tout-puissant, conservez, nous vous en supplions, dans une paix durable, ceux que vous avez unis par un lien légitime. »

Et c'est également le vœu paternel que Nous avons la coutume d'offrir aux époux qui viennent à Rome pour implorer la Bénédiction apostolique: Bénédiction qui est un gage des faveurs célestes, un vrai gage de paix et de félicité pour vous, très chers Fils.

En vous l'adressant aujourd'hui, Nous aimons vous faire remarquer la haute signification de ce souhait profondément chrétien, héritage précieux que nous laissons le divin Maître: *Pax vobis*.

La paix, source de vraie félicité, ne peut venir que de Dieu, ne peut se trouver qu'en Dieu: « Oh! Seigneur, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur demeure inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous. » C'est pourquoi le repos absolu, la félicité complète et parfaite n'existera qu'au ciel, dans la vision de l'essence divine. Mais, même dans la vie terrestre, la condition fondamentale de la vraie paix et de la joie saine est dans un sentiment de dépendance amoureuse et filiale envers la volonté de Dieu. Tout ce qui affaiblit, tout ce qui fait cesser ou brise cette

conformité et union des volontés est en opposition avec la paix: avant tout et surtout le péché. Le péché est rupture et désunion, désordre et trouble, remords et crainte, et ceux qui résistent à la volonté de Dieu n'ont pas, ne peuvent pas avoir la paix: *Quis restitit ei et pacem habuit?* (*Job*, IX, 4), alors la paix est la part heureuse de ceux qui observent la loi de Dieu: *Pax multa diligentibus legem tuam* (*Ps.* CXVIII, 165).

Sur cette base solidement établie, les époux chrétiens, les parents chrétiens trouvent le principe générateur du bonheur et le soutien de la paix dans la famille. La famille chrétienne, en effet, ennemie de l'égoïsme et de la recherche des satisfactions personnelles, est tout imprégnée d'amour et de charité; et alors, que les attrails passagers des sens se dissipent, que les fleurs de la beauté juvénile tombent, flétries les unes après les autres, que les fantômes décevants de l'imagination s'évanouissent, le lien des cœurs demeure toujours inébranlable entre les époux, entre les enfants et leurs parents, et pareillement immuable, l'amour, le grand animateur de toute la vie domestique, et avec lui la félicité et la paix.

Au contraire, celui qui considère le rite sacré des noces chrétiennes comme une simple cérémonie nécessaire pour suivre la coutume, celui qui s'y présente avec une âme privée de la grâce de Dieu, profanant ainsi le sacrement du Christ, tarit la source des grâces surnaturelles qui, dans les admirables desseins de la Providence, sont destinées à féconder le jardin de la famille, et à y faire germer à la fois les fleurs des vertus et les fruits de la vraie paix et de la joie la plus pure.

Les familles qui naissent dans le péché iront, à la première tempête, donner dans les écueils, où, comme des navires abandonnés, elles vogueront au gré des ondes, à la dérive de doctrines qui, tout en proclamant la liberté ou la licence, préparent les plus durs esclavages. Ceux qui

profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de paix.

Tel est le souhait fervent et sincère qui jaillit pour vous, chers jeunes époux, de Notre cœur paternel: paix avec Dieu, dans la conformité à sa volonté, paix avec les hommes dans l'amour et la charité, paix avec soi-même dans la victoire sur les passions: triple paix, qui constitue le seul vrai bonheur qu'il soit possible de goûter ici-bas.

La Papauté et la paix

En août dernier, un pèlerinage de la Vénétie, conduit par l'évêque de Trévise et le cardinal archevêque de Venise, se rendait à Castel-Gandolfo pour remercier le Souverain Pontife de ce qu'il venait de faire pour la cause de béatification de Pie X. C'était le vingt-cinquième anniversaire de la mort du saint Pape.

Pie XII profita de l'occasion pour évoquer la mémoire de son regretté prédécesseur. Et il termina son discours par ces paroles consacrées à la paix :

Dans les circonstances présentes, Nous désirons que toute bénédiction implore, avant toute chose, la paix: la paix pour l'Italie, la paix pour l'Europe, la paix pour le monde. L'admirable Pontife, dont Nous avons aujourd'hui évoqué avec vous la chère et sainte mémoire, eut le cœur brisé par l'angoisse intime ressentie à la déclaration de guerre, comme s'il avait prévu et pressenti toutes les horreurs et les massacres causés par le conflit mondial. Son successeur, Benoît XV, de sainte mémoire, aspira après la paix: il parla, il pria, il fit appel à cette modération dans les âmes qui fait oublier la lutte pour la concorde des nations. Pour la paix, Notre prédécesseur immédiat, Pie XI, dont la figure vénérée semble en ce mo-

ment comme vivante aux yeux de notre esprit, avec celle de Pie X, fit à Dieu, il y a presque une année, l'offrande de sa vie, en un geste paternel qui émut le monde. En cette heure présente, qui voit se renouveler avec acuité l'angoisse et la crainte des cœurs, Nous-même, dès le premier jour de Notre pontificat, Nous avons essayé et fait ce qui était en Notre pouvoir pour éloigner le péril de la guerre et pour collaborer à l'organisation d'une paix solide, fondée sur la justice, et qui sauvegarde la liberté et l'honneur des peuples. Nous avons même, dans la mesure du possible, et pour autant que Nous le permettaient les devoirs de Notre ministère apostolique, laissé en arrière d'autres devoirs et d'autres préoccupations qui Nous tenaient à cœur; Nous Nous sommes imposé de prudentes réserves, afin de ne pas Nous rendre, d'aucun côté, plus difficile ou impossible une action au profit de la paix, bien conscient que Nous sommes de tout ce qu'en ce domaine Nous devons et devons aux enfants de l'Église catholique et à toute l'humanité.

Nous ne voulons pas, — et Nous n'en avons pas le cœur, même maintenant, — renoncer à l'espoir que des sentiments de modération et d'objectivité suffiront à éviter un conflit qui, selon toutes les prévisions, dépasserait encore le précédent en destructions et ruines matérielles et spirituelles. Nous ne cessons pas d'avoir la confiance que les chefs des peuples, à l'heure de la décision, se refuseront à assumer l'inexprimable responsabilité d'un appel à la force.

Mais au-dessus de toutes les espérances humaines, basées sur le fond de bonté et sur les lumières de la sagesse des hommes, Notre regard se lève vers le Tout-Puissant, vers le Père des miséricordes et le Dieu de toutes consolations, qui a fait les nations guérissables. C'est de lui, qui tient dans ses mains les cœurs comme les intelligences des gouvernants, que Nous voulons — unis en cette

journée mémorable à vous, vénérables Frères et très chers Fils, à tous les catholiques de la terre et ayant, par ailleurs, présentes dans Nos prières tant d'âmes de bonne volonté qui, si elles vivent hors de l'Église, aspirent également à la paix, — c'est de Lui que Nous voulons implorer de nouveau, dans son infinie bonté et miséricorde pour le genre humain, la fin de la guerre, là où elle sévit, et pour tous la préservation de nouveaux et plus cruels conflits sanglants. Sur ce monde inquiet et troublé, semblable à une mer démontée, que Dieu fasse apparaître et resplendir l'arc-en-ciel de l'accalmie, de la paix, de la concorde féconde entre les peuples et les nations, et qu'avec une ferveur redoublée elle ne cesse de s'élever vers lui l'instante supplication: *Da pacem, Domine, in diebus nostris!*

Message à l'univers

prononcé à la radio, le 24 août 1939

« RIEN N'EST PERDU AVEC LA PAIX — TOUT PEUT
L'ÊTRE AVEC LA GUERRE »

Une heure particulièrement grave vient de sonner pour la grande famille humaine: l'heure de délibérations formidables dont Notre cœur ne peut se désintéresser, comme ne le doit pas l'autorité spirituelle qui Nous vient de Dieu pour conduire les âmes sur la voie de la justice et de la paix. Nous voici donc avec vous tous qui portez en ces moments le poids d'une si grande responsabilité, afin qu'à travers Notre voix vous entendiez la voix de ce Christ de qui le monde a appris la plus haute école de vie, et dans laquelle des millions et des millions d'âmes mettent leur confiance, à l'approche d'un danger où il n'y a que sa parole qui puisse dominer tous les bruits de la terre.

Nous voici avec vous, chefs des peuples, hommes de la politique et des armes, écrivains, orateurs de la tribune et de la radio, et vous tous qui avez autorité sur les pensées et les actions de vos frères et qui répondez de leur sort.

N'ayant d'autre arme pour Nous que la parole de la vérité, et étant au-dessus des luttes et des passions publiques, Nous vous parlons au nom de Dieu, « de qui tire son nom toute famille dans les cieus et sur la terre » (*Ephes.*, III, 15), — au nom de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui a fait de nous tous des frères, — au nom du Saint-Esprit, le Don du Très-Haut, source inépuisable d'amour dans nos cœurs.

Aujourd'hui que, en dépit de Nos exhortations réitérées et de l'intérêt particulier que Nous portons à cette situation, les craintes d'un sanglant conflit international se font plus pressantes, aujourd'hui que la tension des esprits semble arrivée au point de faire considérer comme imminent le déchaînement des terribles tourbillons de la guerre, Nous adressons d'un cœur paternel un nouvel et plus chaleureux appel aux gouvernants et aux peuples.

A ceux-là, pour qu'après avoir renoncé aux accusations, aux menaces et aux causes de la méfiance réciproque, ils tentent de résoudre les divergences actuelles par le seul moyen approprié, c'est-à-dire par des ententes loyales; à ceux-ci, pour qu'ils encouragent les tentatives pacifiques de ceux qui les gouvernent dans le calme et dans la sérénité, sans agitation désordonnée. C'est par la force de la raison, et non pas par la force des armes, que la justice s'affirme, et les Empires qui ne sont pas fondés sur la justice ne sont pas bénis par Dieu.

La politique affranchie de la morale trahit ceux-là mêmes qui veulent qu'elle soit ainsi. Le danger est imminent, mais il est encore temps. Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre. Que les hommes

recommencent à se comprendre, qu'ils recommencent à traiter. En traitant avec bonne volonté et dans le respect des droits réciproques, ils s'apercevront qu'un succès honorable n'est jamais exclu des négociations sincères et fructueuses. Ils sentiront toute leur grandeur, — si, faisant taire les voix de la passion, aussi bien collective que privée, et faisant droit à la raison, ils épargnent le sang des frères et soustraient leurs patries aux malheurs.

Que Dieu veuille que la voix de ce Père de la famille chrétienne, de ce « serviteur des serviteurs » qui porte indignement, mais réellement, parmi les hommes la personne, les paroles, l'autorité de Jésus-Christ, trouve un accueil plein de bonne volonté dans les esprits et dans les cœurs. Que les forts Nous écoutent pour ne pas devenir faibles dans l'injustice. Que les puissants Nous écoutent pour que leur puissance n'amène pas la destruction, mais qu'elle se traduise en un appui pour les peuples et en une protection pour la tranquillité de ceux-ci dans l'ordre et dans le travail.

Nous les supplions, par le sang du Christ dont la force qui s'imposa au monde fut la douceur même dans la vie et dans la mort, et en les suppliant, Nous savons et Nous sentons que Nous avons avec Nous tous les hommes droits, tous ceux qui ont faim et soif de justice, tous ceux qui souffrent déjà toutes sortes de douleurs pour les maux de la vie. Nous avons avec Nous le cœur des mères qui bat avec le Nôtre, les pères qui doivent abandonner leur famille, tous ceux qui travaillent et ne savent pas, les innocents sur lesquels pèsent les plus terribles menaces, les jeunes, chevaliers généreux des idéaux les plus purs et les plus nobles.

L'âme de cette vieille Europe qui est l'œuvre de la foi et du génie chrétien est aussi avec Nous, de même que l'humanité tout entière qui attend la justice, la paix, la liberté, et non pas le fer qui tue et détruit.

Le Christ qui a fait de l'amour fraternel son commandement fondamental et solennel, la substance de sa religion et la promesse du salut pour les individus et pour les nations, est aussi avec Nous.

N'oublions pas, enfin, que les œuvres humaines n'ont aucune valeur sans le secours divin.

Nous invitons tous à s'adresser au Seigneur pour lui demander par ses prières pacifiantes que sa grâce descende en abondance sur ce monde bouleversé; qu'il apaise les ressentiments, qu'il réconcilie les âmes et qu'il fasse resplendir l'aube d'un avenir plus serein.

C'est dans cette attente et dans cet espoir que Nous donnons à tous, de tout cœur, Notre Bénédiction paternelle.

Pour la paix

Lettre écrite au nom du Souverain Pontife par S. Ém. le cardinal Maglione, secrétaire d'État, à l'occasion de la Semaine sociale de Québec, consacrée à la paix.

Dal Vaticano, 26 juillet 1939.

Révérend Père

J.-P. Archambault, S. J.

Président des Semaines sociales du Canada

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le thème de la Paix par lequel l'École Sociale Populaire annonce la célébration prochaine de la XVII^e Semaine sociale des catholiques franco-canadiens, est dicté par le moment actuel plutôt que choisi par le zèle éclairé des organisateurs d'une manifestation périodique si bien inspirée. Rien en effet n'occupe tant les esprits à l'heure présente et ne forme le sujet d'une plus grande préoccupation pour tous que le besoin de cette paix, après laquelle les peuples aussi bien que les individus soupirent aujourd'hui plus que jamais.

Pleinement consciente des raisons profondes de ce trouble universel ayant ses racines dans les passions qui empêchent de voir la Vérité et la Justice et en sont les pires ennemis, l'École Sociale Populaire se propose d'étudier le problème de la Paix sociale aussi bien que de la Paix nationale et internationale à la lumière des principes chrétiens, qui donnent la clef de la solution, et surtout à la lumière de cette grande réalité qui s'appelle l'amour, ou plutôt la Charité, sans laquelle même la Justice est un leurre dangereux et une cruelle duperie.

En remontant ainsi aux sources de la Paix, dont la Justice est la gardienne et la règle, une vérité, entre autres, apparaîtra dans toute sa lumière: la nécessité d'atteindre ces grands biens que sont la Justice et la Paix, par la voie du sacrifice, qui vous porte tous à renoncer plutôt qu'à exiger. Ni le syndicalisme et la collaboration des classes, ni l'organisation corporative, ni enfin un sain nationalisme et une parfaite éducation nationale ne peuvent réaliser dans la Justice la Paix sociale ou la Paix des nations, tant que le sacrifice est exclu et que seul le droit strict cherche à triompher.

Mais s'il est vrai que la paix entre les peuples tient aujourd'hui le premier plan de l'actualité, il n'est pas moins vrai que toute paix extérieure prend sa source dans la paix intérieure de la conscience, et toute paix collective a sa racine première dans la paix individuelle, qui est le fruit spontané de la Justice chrétienne. Aussi le Saint-Père voit-il avec plaisir la part très large qui est faite dans le programme de cette Semaine sociale à la paix dans l'individu et dans la famille. C'est là, en effet, que les valeurs morales des peuples ont leur origine; et rien ne vaut pour le bonheur des nations comme la formation élevée de la personnalité chrétienne par l'exercice des vertus privées et familiales, et surtout par la culture profonde du sentiment religieux d'après les principes de l'Évangile. En

insistant sur ce point, le travail de votre Semaine sociale va se développer sur un terrain absolument solide, puisqu'il aura surtout en vue le principe fondamental du bonheur de l'homme: « Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice », c'est-à-dire un principe dont l'oubli est la raison foncière de tous les malheurs de la société et dont la mise en pratique a toujours porté les individus et les collectivités à la possession de cette tranquillité dans l'ordre, qui est seule capable de dédommager les enfants de Dieu de beaucoup de leurs misères.

Organisé de la sorte, le travail de cette Semaine sociale vient bien à son heure pour rappeler une doctrine dont l'opportunité ne peut échapper à personne, et pour être le reflet de la pensée du Saint-Siège dans une affaire qui, à un tel degré, intéresse l'Eglise et le monde. Quels que puissent être les résultats pratiques de votre réunion solennelle, nul ne pourra l'empêcher de réveiller des idées, de susciter des réflexions, de contribuer à maintenir en toute sa vigueur dans les consciences l'enseignement de Jésus-Christ et de son Représentant en une matière si grave dans toutes ses conséquences.

En attendant, Sa Sainteté élève de tout cœur sa prière à Dieu afin qu'il soit large de ses lumières aux dévoués soldats de sa parole et veuille rendre de tout point féconde leur bonne volonté. Elle vous remercie donc de vos généreux efforts, et, formant les meilleurs vœux pour les plus heureux accroissements de l'École Sociale Populaire, accorde volontiers à son digne directeur, à ses collaborateurs et à tous ceux qui prendront part à la XVII^e Session annuelle des Semaines sociales du Canada la Bénédiction apostolique.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.-S.

L. Card. MAGLIONE

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

149-150. <i>La Pulpe et le Papier</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
151. <i>L'Atelier syndical fermé</i>	Alfred CHARPENTIER
155. <i>L'Effort économique de notre race</i>	Rodolphe LAPLANTE
156-157. <i>La Forêt canadienne</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
158. <i>Le Caractère de l'adolescent</i>	R. P. Paul-Émile FARLEY, C. S. V.
159-160. <i>Les Allocations familiales</i>	R. P. Léon LEBEL, S. J.
161. <i>L'Association professionnelle</i>	Abbé Maxime FORTIN
162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile</i>	XXX
163. <i>La Réforme du calendrier</i>	J.-H. RICHARDSON
164. <i>Les Petites Industries féminines à la campagne</i>	Georges BOUCHARD
165. <i>L'Union ouvrière</i>	Abbé L.-A. LAFORTUNE Gérard TREMBLAY
166. <i>Les Anciennes Corporations</i>	R. P. STANISLAS, P. S. V.
167. <i>Le Communisme international au Canada</i>	E. S. P.
168. <i>Parents et Maîtres, leur collaboration</i>	Abbé Arthur MAHEUX
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i>	Albert RIOUX
170. <i>Le Cinéma</i>	Oscar HAMEL
171. <i>La Crise protestante</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
172-173. <i>La Formation technique</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
174. <i>La Gaspésie intérieure</i>	PÉNINSULAIRE
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i>	L.-G. HOGUE
176. <i>La Mission sociale de l'Hygiène</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i>	E. S. P.
178. <i>Rotary et Maçonnerie</i>	E. S. P.
179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i>	R. P. E. JOMBART, S. J.
180. <i>Le Tourisme source de richesse</i>	Eugène L'HEUREUX
181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i>	Dr J.-C. BOURGOIN
182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i>	Joseph RISI
183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
185. <i>L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique</i>	Abbé J.-Ad. SABOURIN R. P. SCHELPE, S. J.
186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
187. <i>Le Travail des jeunes filles</i>	Mme W. RAYMOND
188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i>	Juge C.-E. DORION
189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i>	R. P. BONHOMME, O. M. I.
190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i>	E. S. P.
191. <i>La Semaine sociale de Chiconitsmi</i>	Wilfrid GUÉRIN
192. <i>L'Église et la question syndicale</i>	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
193. <i>Nos Orphelins</i>	Sœur ALLAIRE, etc.
194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i>	S. S. PIE XI
196. <i>L'Enseignement religieux</i>	S. G. Mgr ROSS
197. <i>La Semaine du dimanche</i>	XXX
198. <i>Pour nos enfants</i>	Sœur MARIE HADELIN, etc.
199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i>	XXX
200. <i>Pour le bon journal</i>	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
201. <i>Le Sens catholique</i>	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
202-203. <i>L'Apostolat laïque</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
204-205. <i>Instruction ou Education</i>	Esdras MINVILLE
206. <i>En Russie soviétique</i>	E. S. P.
207-208. <i>Manuel antibolchévique</i>	E. S. P.
209. <i>La Participation des laïques à l'apostolat</i>	Antonio PERRAULT
210-211. <i>L'Encyclique "Quadragesimo anno"</i>	S. S. PIE XI
212. <i>Le Mariage chrétien</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.
213. <i>L'Etat et la morale publique</i>	Léo PELLAND
214-215. <i>L'Etat et le mariage</i>	Juge C.-E. DORION
216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
217-218. <i>Cahier anticommuniste</i>	E. S. P.
219. <i>Pour la Colonisation</i>	E. S. P.
220. <i>Le Réseau communiste</i>	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.
221. <i>Pour la Paix</i>	E. S. P.
222. <i>La Famille</i>	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
223-224. <i>Le Plan quinquennal</i>	ENTENTE INTERNATIONALE
225. <i>La Profession agricole</i>	Abbé Georges-M. BILODEAU
226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i>	R. P. BOURNIVAL, S. J.
227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i>	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
228. <i>La Place des enfants n'est pas au cinéma</i>	E. S. P.
230. <i>L'Action catholique et l'Épargne populaire</i>	E. FOIRIER et W. GUÉRIN
232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i>	E. S. P.
234. <i>La Culture intellectuelle religieuse</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Crabtree Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

235. La Ligue Catholique Féminine	UN AUMÔNIER
237. L'Agriculture, base économique d'une nation	Abbé Edouard BRAUDOIN
238. L'Œuvre de la Colonisation	Esdras MINVILLE
239-240. Le Programme de Restauration sociale	{ A. RIOUX, A. CHARPENTIER Dr P. HAMEL, A. GUÉRIN
241. L'Encyclique « Quadragesimo anno »	Abbé Philippe PERRIER
242. La Doctrine sociale de l'Église et la C. C. F.	Mgr Georges GAUTHIER
243-244-245. Le Mouillage du capital	Adrien GRATTON
247-248-249. Essais d'organisation corporative	R. P. Albert MULLER, S. J.
250. Eugénisme et stérilisation	E. JORDAN et Abbé VIOLLET
251-252. Journées anticommunistes — I	E. S. P.
253. Journées anticommunistes — II	E. S. P.
254-255. La Menace communiste au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
256. L'Organisation corporative	Eugène DUTHOIT
257. Le Chômage de la jeunesse	E. S. P.
258-259. Déclaration — Thèses — Statuts	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
260. Le Scoutisme	R. P. Oscar BÉLANGER, S. J.
261. L'Apôtre laïque	R. P. Thomas PINTAL, C. SS. R.
262. Le Komintern	ENTENTE INTERNATIONALE
263. L'Encyclique « Immortale Dei »	S. S. LÉON XIII
264. Allocations familiales	Claire HOPFFNER
265. Les Relations avec Moscou	E. S. P.
266. La Crise libératrice	R. P. Albert MULLER, S. J.
267. Le Syndicalisme catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
268. L'Ordre corporatif	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
269-270. Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.	EN COLLABORATION
271. Caisses populaires et rédemption sociale	{ Cardinal VILLENEUVE C. VAILLANCOURT et E. POIRIER
272. Comment établir l'organisation corporative au Canada	Esdras MINVILLE
273. L'Orientation professionnelle	Abbé Irénée LUSSIER
274-275. Pour le Christ-Roi et contre le communisme	E. S. P.
276. Les Exercices spirituels	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
277. Petit Catechisme anticommuniste	P. Richard ARÈS, S. J.
278. La Vérité sur l'Espagne	Cardinal ISIDRO GOMA TOMAS
279. L'Action catholique spécialisée	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
280-281. { L'Encyclique « Divini Redemptoris » L'Encyclique « Mit brennender Sorge » }	S. S. PIE XI
282. La Formation sociale dans nos collèges classiques	Abbé Damien ROBERT
283. Le Vendredi saint de l'Église d'Espagne	Secrétariat des C. M.
284. La Coopération économique	{ Abbé Lucien BEAUREGARD Jean-Baptiste CLOUTIER
285. Le Syndicalisme national catholique	E. S. P.
286. La Malfaisance du capitalisme actuel	Abbé Georges CÔTÉ
287. L'Action catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
288. Le Problème rural	Nos Evêques
289-290. Catechisme de l'organisation corporative	P. Richard ARÈS, S. J.
291. Lettre encyclique sur la liberté humaine	S. S. LÉON XIII
292. Jeunesse et politique	Jean FILION
293. Pour que vive notre français	P. Gabriel LA RUE, S. J.
294. L'Action catholique et les religieuses	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
295. Petit Catechisme d'éducation syndicale	P. Richard ARÈS, S. J.
296. L'Industrie dans l'économie du Canada français	Olivier ASSELIN
297. Pour un Ordre nouveau	{ Mgr DESRANLEAU Cardinal VILLENEUVE
298. Mentalité communiste	Mgr John T. McNICHOLAS
299. Lettre pastorale collective sur la tempérance	Nos Evêques
300. La Nationalisation des entreprises	Mgr Wilfrid LEBON
301-302. Le Comité paroissial	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
303. Une enquête sur le communisme à Québec	Edouard LAURENT
304. Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire	François-Xavier BOUDREAU
305. L'Église et les grands problèmes de l'heure présente	S. Exc Mgr CARTON DE WIART
306. La Corporation professionnelle	Maximilien CARO
307. La législation anticommuniste dans le monde	E. S. P.
308. La Paix	S. S. PIE XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

73052

BNQ



C 000 093 052

LE DU MESSAGER, MONTRÉAL

